

On s'abonne au bureau du journal, rue de l'Ange, n° 627, où les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT :  
(Par trimestre.)

Pour Namur. 4 fl. 50 c.  
Pour les autres villes. 5 20

# COURRIER

DE LA SAMBRE.

INSERTIONS ET AVIS.  
Prix par ligne d'impression, 10 cents.

Avis aux abonnés.

Les abonnements commencent à toutes les époques mais doivent échoir à la fin de mars, juin, septembre et décembre.



N° 421.

JEUDI.

11 AOUT 1831. C.

## INTERIEUR.

BRUXELLES, 8 août.

### NOUVELLES OFFICIELLES DE L'ARMÉE.

Quartier-général d'Aerschot, 8 août, 9 heures du soir.

Le roi est allé ce matin, accompagné de gardes civiques, rencontrer l'armée du général Ticken de Terhove, qui se trouvait entre Heystden-Berg et Westerloo; il a été reçu avec le plus vif enthousiasme.

On entend en ce moment une vive fusillade dans la direction de Montaigu ou Diest.

### NOUVELLES DE L'ARMÉE.

C'est le 5 que les Hollandais prirent position à Diest et à Coursel, en deux divisions, en menaçant ainsi le Brabant méridional vers Louvain, mais plus particulièrement la ville de Hasselt, où se trouvait le quartier-général de l'armée de la Meuse; la position de Hasselt avait une grande importance pour empêcher les Hollandais d'établir une communication directe avec Maestricht.

Le général Daine, qui occupait les positions de Hasselt et de Tongres, se trouvait menacé sur trois points principaux; la garnison de Maestricht cherchait à prendre Tongres, tandis que le corps du prince d'Orange semblait vouloir marcher de Diest à Hasselt, et que le corps principal qui occupait Beringen et Coursel, menaçait également Hasselt par la chaussée de Bois-le-Duc.

Le général Daine opéra avec une circonspection digne d'éloges; il sut défendre les approches de Tongres et de Hasselt sans s'engager dans une affaire générale, qui eût été prématurée avant l'arrivée des renforts de Liège, Namur et du Luxembourg.

La tentative infructueuse faite par les Hollandais dans la journée du 6, pour pénétrer à Hasselt par Houtalhen, les obligea de se replier à la nuit tombante vers Coursel, et détermina le prince d'Orange, accompagné du duc de Saxe-Weimar, à se porter dans la journée du 7 de Diest à St-Trond. En même temps, les troupes stationnées à Coursel se sont portées en partie à Diest, où les Hollandais se sont fortifiés.

Le général Daine s'est ensuite avancé de Hasselt vers la petite ville de Hare, observant de la les Hollandais qui sont à St-Trond et à Diest; d'autre part, les corps de Niellon et de Ticken s'approchent de Diest par la Campine brabançonne, tandis que notre Roi rassemble un corps considérable à Aerschot sur la route de Louvain à Diest.

La position de nos troupes tend à rendre la défaite des Hollandais complète et leur retraite presque impossible; ainsi la marche de l'armée hollandaise, en apparence hardie et bien calculée, nous révèle que ses chefs ont été incapables d'une exécution prompte et hardie, qui seule eut pu leur procurer des succès momentanés; ils nous ont laissé le temps de prendre les mesures les plus efficaces.

Ces réflexions nous sont communiquées par un habitant du Limbourg qui ajoute les Hollandais sont arrivés à Beringen si inopinément, qu'un bataillon de la ligne, qui s'y trouvait, n'eut que le temps de se débander pour regagner ensuite le corps du général Daine; ces soldats accusent leur major de trahison, il est en prison; du reste, les Hollandais ne peuvent faire des prisonniers; mais à cause de quelques coups de fusil tirés par la garde civique, ils pillèrent toute la ville et brûlèrent onze maisons, entre autres celle du bourgmestre.

Journée du 6 août.

Le 6 août, le corps du général Daine avait établi son quartier-général au camp de *Sonhoven*. L'ennemi chercha à l'y surprendre, mais inutilement; un combat s'engagea à *Houtalen*, les Hollandais perdirent passablement de monde, le major de Willers y fut tué par un jeune volontaire, qui le perça d'un coup de bayonnette; cinq maisons entre Houtalen et Berchem furent brûlées dans l'action; les Belges s'étaient mis à l'abri derrière elles, afin de se garantir des canons ennemis. Le corps du général Daine est fort de 12,000 hommes environ de troupes régulières, tant infanterie qu'artillerie et cavalerie. Le meilleur esprit anime les troupes qui le composent; elles sont toutes dévouées au pays, comme celui de leur général, leur patriotisme ne s'est jamais démenti.

Journée du 7 août.

Le 7, à deux du matin, le capitaine Baudry arriva de *Sonhoven*, porteur d'une dépêche de S. M., et adressée au général Daine; par cette dépêche il était enjoint au général de se diriger immédiatement sur Diest avec son corps d'armée; M. le capitaine de Harven, qui reçut M. Baudry, s'empressa de faire remettre la dépêche au général absent de son quartier-général, pour inspection; M. Daine répondit au Roi, que l'ennemi étant à *Houtalen* et dans les environs il ne pouvait l'abandonner sans perdre tous les avantages remportés la veille (voyez la journée du 6). Vers dix heures du matin, le général Daine, accompagné d'une partie de son état-major, poussa une nouvelle connaissance jusqu'à *Solder* et *Meylant*, par où l'ennemi avait fui quelques heures au-

paravant. Voyant que les Hollandais étaient bien au-delà de *Solder*, et se dirigeaient à marche forcée sur Diest, il donna ordre à son corps d'armée, arrêté à *Souheren*, de rentrer à Hasselt, d'où, après avoir raffraichi et pris quelques minutes de repos, il repartit pour aller devant Diest, où il a pris position et bloqué étroitement l'ennemi.

— Le 7, à 7 heures du matin, le prince Frédéric est passé à *Herck-la-Ville*, il a rejoint son frère le prince d'Orange à *Duras*, maison de campagne de M. le comte d'Oultremont, dans laquelle ils ont établi leur quartier-général.

— Le 7 au matin, un régiment de chasseurs volontaires du Luxembourg et un corps de gardes civiques, formant en tout 2000 hommes, avec quatre pièces de canon, ont battu complètement et forcé à la retraite un corps de 5000 Hollandais, qui, après être sortis de Maestricht et avoir pris position à *Weldyser*, *Lumel* et *Op Harem*, ont été forcés d'y rentrer, ils ont éprouvé une perte considérable; malgré 13 morts trouvés sur le champ de bataille, l'ennemi a rentré dans Maestricht 13 charrettes de morts et blessés; on a fait un grand nombre de prisonniers. Les Belges bivouaquent autour de Maestricht.

— Le 7, un fort peloton de lanciers, un bataillon d'infanterie ont été rencontrés à *Beerling* par un peloton de cuirassiers belges, après être restés en observation près de *Looz*, ils se sont séparés sans en venir aux mains.

Journée du 8 août.

Voici la position exacte des deux corps d'armée le 8. A 4 heures de l'après-midi, toute la rive gauche de la *Gette*, la *Gette*, *Diest*, *Selk*, *Velpen*, *Bety*, *Budingen*, *Lau* et *Duras* sont occupés par l'armée hollandaise.

L'armée belge occupe toute la rive opposée, *Haerle*, *Herk*, et toute les parties qui établissent des communications entre *Tirlemont*, *St-Trond*, *Tongres* avec *Maestricht*; conséquemment, la position du corps d'armée commandé par le prince est très-difficile, étant cerné de toute part.

Une estafette arrivée à cinq heures à Louvain, assure que les Hollandais qui, quelques heures avant son passage, occupaient une partie de *St-Trond*, en étaient repartis; il paraît que cette ville a été plusieurs fois occupée par eux dans la journée; il n'y avait du reste à *St-Trond* que des ambulances; M. le capitaine de Harven, en passant dans cette ville quelques minutes avant l'estafette, a failli être pris, les Hollandais entrèrent sur la place d'armes au moment où il montait à cheval; on évalue le corps hollandais qui est devant *St-Trond* à environ 6000 hommes.

— M. le baron d'Hoogvorst est encore à Louvain.

— On dit que les chevaux du général marquis de Chasteler ont été pris aux avant-postes.

— La garde nationale à cheval qui fait le service de l'état-major-général et du Roi, rend de très-grands services.

L'affaire de l'insurrection de Java a produit à Louvain un effet extraordinaire.

— Le général Ticken de Terhove est arrivé hier à 7 heures et demie du soir à *Arschot* avec son corps d'armée: S. M. l'a immédiatement passé en revue.

— On dit que les Hollandais se sont barricadés à *Montaigu*. La journée du 9 sera décisive, sans doute, puisque les généraux Ticken et Daine ont fait leur jonction.

— Une vingtaine de prisonniers viennent d'être amenés à Louvain, ils seront immédiatement dirigés sur Bruxelles et Mons.

### NOUVELLES DU LUXEMBOURG.

Arlon est confié aux soins de M. le major Stappers, qui s'y trouve avec 250 forestiers.

— La garde civique de la partie allemande du grand-duché, *Diekirk*, *Grevenmaeker*, *Renich*, enfin toutes celles des communes qui se trouvent sous l'influence prussienne, ont adressé à M. le gouverneur la demande de se rendre à l'armée; le gouverneur leur ayant répondu qu'il n'avait pas d'ordre pour permettre cela, elles ont pris la résolution de partir sans autorisation: cette garde civique, composée de tous gens sachant parfaitement tirer, est en marche pour l'armée.

— Notre position s'améliore de jour en jour, d'heure en heure. Le Roi est au milieu de nos troupes, les deux armées de l'Escout et de la Meuse ont opéré leur jonction; à l'heure que nous écrivons elles présentent des forces régulières de plus de 35 mille hommes. Les volontaires du Luxembourg sont arrivés à *Tongres* et à *Hasselt*, des milliers de gardes civiques et de volontaires occupent toutes les avenues.

La nouvelle extraordinaire de l'insurrection de Java étonnera moins si l'on réfléchit que les trois cinquièmes des troupes d'élite sont Belges. Cet événement doit porter le dernier coup à la Hollande, qui perd à la fois ses colonies des Indes et de Belgique; car notre pays n'était pour elle qu'une colonie qu'elle exploitait. (Moniteur.)

— Le correspondant d'un journal de Bruxelles lui écrit que la régence de St.-Trond est allée, musique en tête, à la rencontre des Hollandais; nous sommes autorisés à déclarer que ce fait est faux. L'occupation de St.-Trond s'est faite subitement, ils ont rencontré quelques résistances à la porte de la ville de la part des maréchaussées.

— Un voyageur qui arrive d'Ostende assure avoir vu la flotte anglaise à la hauteur de ce port. On assurait à la bourse aujourd'hui qu'elle était en vue de Flessingue. (Escaut.)

— Un personne digne de foi, part d'Aerschot dans la nuit, nous annonce que le corps hollandais qui s'étendait de Diest à St-Trond s'est replié sur Montaigu et Diest; que l'armée de l'Escaut a traversé hier soir à sept heures Aerschot, et s'est établi sur la rive droite du Demer, à peu de distance du quartier-général, qui est toujours à Aerschot.

On ne s'attend à un engagement sérieux que pour mercredi.

Les troupes hollandaises qui menacèrent Anvers se sont retirées vers leurs frontières, pour passer au-dessus de Turnhout, et joindre l'armée de Ruremonde.

Ces manœuvres donnent lieu de penser que l'ennemi a l'intention de concentrer ses forces entre Venloo et Maestricht, afin de s'assurer la possession du Limbourg.

Le prince d'Orange a fait établir des retranchements et des barricades tout autour de Montaigu et Diest: ce qui annonce qu'il n'a pas l'intention de marcher en avant.

Le général baron d'Hooghvorst est arrivé hier soir à Aerschot.

Notre roi jouit d'une excellente santé. Il n'a jamais paru aussi gai et aussi affable avec toutes les personnes qui l'entourent.

— On écrit de Louvain, 8 août:

M. de Brouckère a failli être pris hier en se rendant à l'armée de la Meuse. Il se trouvait aux portes de St-Trond quand il apprit l'occupation de la ville par l'ennemi; il n'a eu que le temps rebousser bien vite sur Louvain, où il est arrivé pendant la nuit.

On vient d'envoyer des forces pour défendre le point de Werschter. Voici quelques détails:

L'armée du centre ennemi est forte de 20,000 hommes, c'est l'élite. Elle a une bonne cavalerie et beaucoup d'artillerie. La gauche est de 15,000 hommes. Ce sont encore de bonnes troupes; le corps de Van Gheen qui forme la droite est nombreux, mais la qualité ne répond pas à la quantité.

L'ennemi lève des contributions. A Rethy, commune de 2500 âmes, il a demandé 1200 flor. de contributions de guerre. A Diest, la ville est frappée de 8000 flor. En outre elle est accablée de réquisitions.

A Sichein, on a détruit un des points de la Demer. L'église a été pillée parce qu'on y a sonné le tocsin.

#### BRUGES, 8 août.

Le colonel Moyart, commandant de la province, a établi son quartier-général à Damme.

On n'aperçoit aujourd'hui aucun Hollandais sur toute la ligne. Nos troupes restent dans leurs positions.

Dans la nuit du 5, les Hollandais ont été pour un moment maîtres de l'écluse d'Hazegras, et ont mis le feu à la maison de l'éclusier; mais ils ont été bientôt repoussés. Entretiens environ 2000 hommes pour la plupart des Suisses et des Prussiens, à la solde hollandaise, étaient arrivés au pays de Cadzand, et deux canonnières étaient allées s'emboîser devant l'écluse d'Hazegras, faisait, sur l'écluse, un feu que celui de nos batteries fit bientôt taire; il força les canonnières à s'éloigner. Après avoir pendant toute la matinée vaillamment défendu toutes les positions depuis Hazagrass, jusqu'à Sainte-Anne, l'impatience des nôtres, tant gardes civiques, troupes de ligne, que chasseurs et volontaires, pour aller en avant, fut telle que le major Polis y obtempéra.

Le pont dit *Schaep-Brugge* étant démoli, il en fut immédiatement construit un autre sur lequel on passa avec deux pièces de canon. Les troupes de ligne du 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>, les gardes civiques et les volontaires commencèrent à tirer; les boulets et la mitraille de nos pièces causèrent une grande perte à l'ennemi, au point que vers les quatre heures de l'après-midi, il se retira sur toute la ligne; et l'on se serait emparé de Ste-Anne-ter-Muiden, si le major Polis n'eût trouvé convenable (probablement attendu que la réserve n'était pas encore arrivée) de faire rentrer les troupes dans leurs positions.

Le major Polis fait le plus grand éloge de la garde civique, laquelle, ainsi que la troupe de ligne et les chasseurs, ont la plus grande confiance dans ce chef, qui, par son habileté et sa conduite amicale, sait captiver la confiance de tous. (Gat. der prov. West-Vland.)

— Les Hollandais paraissent suivre le même plan de campagne que le général van der Meersch a formé en 1790 contre les Autrichiens. Ceux-ci firent la faute de ne pas garnir de troupes la petite ville de Léau, qui devait assurer leurs communications; van der Meersch s'y jeta avec deux cents hommes, et presque toutes les communications des Autrichiens furent coupées. Avis à nos généraux.

— Le complot qu'on disait exister parmi les orangistes vient d'être déjoué; nous ne savons pas s'il y a déjà des coupables d'arrêtés; mais si nos rapports sont vrais, il ne s'agissait rien moins que de faire sauter toutes les poudrières. Patriotes, soyez sur vos gardes! nous vous le répétons, que chacun de vous soit une sentinelle vigilante; que les complices des Vendales de la Hollande qui, pour se rendre dignes de leur maître, cherchent aussi, par l'incendie, à jeter la désolation dans leur propre pays, soient contenus par votre patriotisme.

— Le *Journal de Gand*, l'organe d'un parti connu de notre ville, montre de l'humeur à cause de l'intervention momentanée de la France dans nos affaires; c'est probablement parce que cela contrarie ses vues

politiques. Ces partisans avoués de nos ennemis trouvent très-mauvais que la France intervienne pour empêcher la ville d'Anvers d'être réduite en cendres. Ces messieurs trouvent sans doute fort bons les secours portés par la Prusse à la Russie pour la destruction de la malheureuse Pologne: ils admirent sans doute aussi les 20,000 Prussiens incorporés dans l'armée hollandaise pour grossir le nombre de nos incendiaires. Quant à cette intervention-là, vous diront-ils, c'est une autre affaire, par la raison qu'il est prouvé que les Russes, les Prussiens et les Autrichiens ont le droit d'intervenir partout; mais l'Angleterre et la France ont tort de se mêler d'affaires d'autrui.

— Nous pensons qu'il serait bon de faire constater les dégats occasionnés par les incendies des Hollandais, afin que nous puissions à notre tour constater les droits que nous avons de nous emparer de leur territoire, pour avoir des garanties pour toutes les pertes qu'ils nous occasionnent contre tous les droits de la guerre.

#### TONGRES, 7 août.

Nous avons été éveillés, de grand matin, par l'arrivée de deux bataillons de tirailleurs francs venant du Luxembourg, et d'un bataillon des gardes civiques de Liège, commandé par le colonel C. Behr. Ces troupes campaient depuis un quart d'heure sur le marché, lorsqu'une estafette est arrivée au galop, de Heerderen, portant la nouvelle que les Hollandais avait fait une seconde sortie de Maestricht, et qu'ils étaient aux mains avec nos troupes depuis une heure. La générale bat, le tocsin sonne, en une minute tout est réuni: un drapeau en tête, tout le monde se précipite pêle-mêle vers la porte de Maestricht, en chantant des airs patriotiques. L'enthousiasme est à son comble. Qu'il est beau le peuple qui vole ainsi au combat, au premier coup de tambour, quand il s'agit de l'indépendance de la patrie.

Il est neuf heures, on se bat encore. Nos braves, comme toujours, ont fait leur devoir. L'affaire a été plus sérieuse que nous n'aurions cru. Le capitaine Frantzen s'est encore distingué, comme à la première affaire; il était aux avant-postes avec sa compagnie, et a soutenu, pendant plus d'une heure, le choc des ennemis cinq fois plus nombreux. L'artillerie a surtout contribué à notre triomphe. Nous avons eu deux hommes tués et onze blessés, dont deux mortellement. La perte des Hollandais est beaucoup plus considérable. Un officier de cuirassiers a compté dix-sept chevaux des Hollandais gisant sur le champ de bataille. Nous avons eu deux chevaux du train blessés.

Le tocsin sonne, la générale bat, on crie *aux armes!* de tous côtés. Un voyageur arrive de Bergloon (à une lieue d'ici), et dit que les Hollandais occupent ce bourg. Je dépose la plume pour prendre le fusil.

7 heures du soir. — Nous avons été à une lieue d'ici, nous n'avons pas vu de Hollandais. On nous assure cependant que 6,000 hommes, coupés par le général Daine, sont à St-Trond. Nous venons de voir arriver fort à propos huit canons de Liège, nous les gardons; nous élèverons des barricades; nous attendons nos ennemis.

P. S. Le général Daine a battu les Hollandais au-dessus de Hasselt: M. Teuwens, arrivé de-là, est porteur de cette nouvelle. Il assure que le général Daine a fait un coup dont les Hollandais se souviendront; ils ont abandonné le champ de bataille, en le laissant couvert de leurs morts. Tout cela a eu lieu sans que nous ayons éprouvé de grandes pertes. Gloire au général en chef de l'armée de la Meuse et à ses braves!

Nous sommes dans un camp: on ne voit que fusils et sabres. Toute la population est armée. Les femmes quittent la ville et se dirigent vers Liège.

#### ECCLOO, 8 août, à dix heures.

J'ai parcouru toute la ligne de l'armée des Flandres; tout a été calme et tranquille aujourd'hui.

L'état-major du général Wauthier et lui-même m'ont accompagnés. Je leur ai trouvé un découragement extraordinaire; d'abord parce que nous ne sommes pas ici en force pour attaquer, *tout au plus* ce qu'il faut pour nous défendre; et ensuite à cause des soupçons qui planent sur le général Wauthier, que les journaux accusent, ou d'incapacité ou de trahison: tout cela réuni leur ôte l'énergie qui est nécessaire dans un moment comme celui-ci.

Je vous tiendrai exactement au courant; je suis maintenant dans la situation de le faire avec tous les détails. J'ai en main toute la correspondance de l'état-major.

Soyons prudents, car à Seltera les juifs paient jusqu'à 5 francs un journal de l'opposition; c'est surtout *l'Emancipation* qu'ils recherchent. On a arrêté hier deux de ces juifs, et les numéros de cette feuille étaient dans leurs poches.

Il y a eu une forte affaire dans les environs du Sas-de-Gand. Il est 10 heures, j'attends des nouvelles.

#### AERSCHOT, 8 août.

Le roi est parti ce matin de Louvain vers cinq heures, pour se rendre à Aerschot. Les volontaires de la garde civique de Bruxelles y étaient arrivés la veille et pendant la nuit. S. M. est montée à cheval, les a passés en revue, s'est mis à leur tête pour se rendre au camp de l'armée du général Ticken de Terhove; là il l'a passée en revue. Elle est animée du meilleur esprit et brûle du désir de se mesurer avec l'ennemi. Le roi a parcouru tous les rangs indistinctement; pendant qu'il se trouvait au milieu des gardes civiques, un d'eux s'est avancé vers S. M. et lui a offert du pain noir et de la langue fumée, le roi a accepté et l'a mangé de la meilleure grâce du monde. Les troupes ont ensuite défilé devant lui, en faisant retentir les airs des acclamations les plus bruyantes. Leur nombre m'a paru pouvoir s'élever à 10,000

hommes. S. M. est ensuite revenue à Aerschot, après avoir passé 5 à 6 heures au camp. Il est probable que demain il y aura un combat avec les Hollandais. La nouvelle de la prise de Batavia par les Belges a causé ici la plus vive joie; cela ne peut manquer d'améliorer notre situation.

Les chasseurs éclairés de la garde civique doivent arriver ce soir. La garde civique de Bruxelles est arrivée par détachement dans notre ville hier après-midi, et cette nuit elle a conservé le plus grand ordre et la plus grande discipline dans sa marche. Les gardes civiques d'Aerschot, de Louvain, et autres communes des environs ont tirillé hier après-midi avec les troupes hollandaises; celles-ci ont été repoussées jusqu'à Montaigu; il paraît qu'elles se trouvent cernées et les forces actuellement concentrés dans cette ville doivent leur ôter tout espoir de réussir de ce côté-ci. Le meilleur esprit et un enthousiasme difficile à décrire anime nos soldats citoyens; c'est en chantant nos airs patriotiques qu'ils marchent. Demain on s'attend à une affaire décisive: toutes les mesures sont prises.

— On annonce l'arrivée du roi, qui est venu hier encore.

LIEGE, 9 août.

#### PROCLAMATION.

Habitans de la province, citoyens et soldats!

L'armée de la Meuse n'a point été battue. Pendant une manœuvre du général Daine, une terreur qui n'avait pas de motifs, mais qui n'est pas sans exemple parmi les meilleures troupes, s'est emparée d'une partie de son armée et a forcé le général à faire avec le reste une retraite qui s'est opérée vers Liège.

C'est là que ses troupes doivent se rallier pour reprendre de suite le chemin de l'ennemi. Soldats et citoyens, chacun doit faire son devoir; ce n'est pas une fausse alerte qui livrerait la Belgique aux Hollandais. L'honneur belge ne subira point cet affront.

Vous avez été vainqueurs jusqu'au moment où la frayeur a démoralisé une partie de l'armée, vous le serez encore: il suffira de le vouloir.

Les soldats accusent leurs officiers, les officiers accusent leurs généraux, il en est toujours de même à la suite d'un échec ou d'une retraite. Gardez-vous de donner à ces reproches réciproques une consistance que leur exagération ne mérite pas.

Dans les masses, il y a d'ordinaire quelques lâches, le temps les flétrira, mais ce n'est pas le moment de se livrer à des récriminations qui ôtent toute confiance aux soldats.

L'armée va se refaire à Liège, les autorités civiles et militaires unissent en ce moment leurs efforts pour lui rassurer des vivres et les moyens de la remettre de ses privations et de ses fatigues.

Citoyens et soldats! il suffit de votre concours pour avoir demain une armée fraîche et résolue à vaincre; j'y compte.

Signé, Tielemans.

— On nous assure que l'armée de la Meuse est restée pendant trente-six heures sans vivres et sans fourrages. A qui la faute? Nous prions M. le général Daine de répondre à cette question.

— Nous avons à faire part à nos lecteurs d'un événement douloureux.

Cette nuit, plusieurs milliers de soldats de toute arme sont arrivés à Liège en désordre. L'armée de la Meuse ayant reçu l'ordre de se replier du côté de Tongres, se mit en marche, hier matin, se dirigeant vers cette ville. Les troupes qui la composent, bien qu'elles ne comprissent guères cette mesure, après des combats où l'avantage leur était resté, semblaient tout-à-fait pleines d'espérance.

Parvenues à deux lieues de Tongres, il paraît que des cris de terreur partirent des rangs de la cavalerie, qui formait l'arrière-garde.

Nul ennemi ne se montrait: seulement on entendait dans le lointain quelques coups de canon.

Alors l'infanterie, pressée par quelques cavaliers qui cherchaient à se faire jour au milieu de ses bataillons, dut perdre contenance et se laisser entraîner au mouvement inexplicable qui s'opérait derrière elle.

Toutes nos places publiques sont couvertes de militaires. On est occupé en ce moment à rétablir l'ordre dans les régimens. Chacun reprend son poste et dans quelques heures le corps d'armée du général Daine sera ce qu'il était il y a deux jours.

Ce qui vient d'avoir lieu est le résultat d'une des ces impressions auxquelles les hommes les plus vaillans sont quelquefois soumis.

Prenez courage et ayons confiance dans l'avenir. Nos soldats s'apprêtent à repousser, comme il convient à des braves, le soupçon qu'on serait tenté peut-être de faire planer sur eux. (Polit.)

— Un superbe bataillon de volontaires Luxembourgeois a traversé hier notre ville, se rendant à l'armée.

— Le ministre de la guerre vient d'ordonner que le régiment des cuirassiers serait complété par des hommes choisis dans le train d'artillerie.

— Cent vingt mille cartouches ont été envoyées hier au quartier-général à Hasselt.

— Plusieurs ambulances ont été préparées ici; 250 lits sont déjà prêts pour recevoir les blessés.

— Il paraît que les Hollandais ne se sont pas encore montrés ni devant Venloo, ni à Brée, ni à Well-Bergen, situé sur l'extrême frontière.

NAMUR, 9 août.

#### DE LA LETTRE DU GÉNÉRAL GOETHALS A LA RÉGENCE.

Nos lecteurs trouveront sans doute assez surprenant que dans ce moment de crise où il ne s'agit rien moins que du salut de la patrie, nous allions jusqu'à nous occuper d'une lettre quelle qu'elle soit, de M. le général Goethals.

Nous confesserons notre faible; Namurois que nous sommes, nous n'avons pu nous empêcher de renvoyer à son auteur l'outrage qu'il osa nous faire à tous dans la personne de nos représentans municipaux que, du reste, nous louons hautement de n'avoir pas daigné lui répondre. C'est au roi, en effet, qu'il faut s'adresser pour obtenir satisfaction de cette insulte injurieuse, en attendant qu'on puisse accuser devant les chambres le coupable de cet acte de despotisme militaire que l'on ne retrouve que dans l'histoire des Nassau.

Venons à la lettre, elle commence ainsi:

« Messieurs,

» Afin de me conformer aux ordres contenus dans la dépêche ministérielle, en date du 5 de ce mois, N° 18, 4<sup>e</sup> division, j'ai l'honneur de vous informer que le département de la guerre ayant eu connaissance de la conduite de la régence de Namur envers les militaires qui passent en cette ville, et les difficultés qu'elle oppose au logement des troupes en marche, chez les habitans, en a rendu compte au ministre de l'intérieur en le priant de donner, sans retard, les ordres les plus positifs pour qu'il soit mis un terme enfin aux plus inconcevables procédés de l'autorité municipale. »

L'entendez-vous? « M. le ministre de la guerre! ayant eu connaissance de la conduite de la régence de Namur. » Peut-on, sérieusement, pousser plus loin la plaisanterie? Quoi! ce ministère où, depuis sa formation, il ne s'est point encore trouvé un seul homme exerçant de l'influence qui ne soit digne des petites maisons ou des .....; ce ministère parler de la conduite d'une régence probe, éclairée, patriote! Mais voici venir M. Goethals lui-même, pour qu'il soit mis un terme enfin aux plus inconcevables procédés de l'autorité municipale. Vous, M. Goethals, mettre un terme enfin! vous voulez rire. Comme vous êtes beau, quand vous parlez d'inconcevables procédés! M. le général Goethals ne pas concevoir quelque chose! Cependant la lettre en style de.... (nous sommes trop polis pour lâcher le mot), que nous analysons, prouve quels procédés il faudrait en effet employer pour être compris par M. le général. Avançons et citons:

« L'article 212 de l'ancienne loi fondamentale n'ayant nullement abrogé les réglemens du 30 juin et du 3 août 1814; et cet article 212 ne faisant que consacrer les droits des individus ou des communes à une indemnité lorsqu'ils font des prestations aux militaires, la régence de Namur n'a aucun droit de refuser aux troupes en marche le logement et la nourriture chez les habitans, moyennant l'indemnité de trente-cinq cents par homme et par jour ».

Que répondre à un argument dont la conclusion est: *Ergo Perruque?* Nous ne ferons donc ici qu'une seule observation, c'est que nous avons trouvé tout simple et tout naturel que les jurisconsultes du département de la guerre et que M. le général lui-même, donnassent la préférence à des ordonnances du prince Guillaume d'Orange sur l'ex-loi fondamentale, voire même sur notre constitution nouvelle: quant à la régence, elle ne voit que la loi, nous l'en félicitons. Mais voici qui est plus fort:

« Si elle s'opposait de nouveau à ce que prescrivent les réglemens à cet égard, je dois vous déclarer, messieurs, que je suis autorisé de faire loger les troupes militairement et de préférence chez les membres de la régence, qui, ainsi que le département de la guerre le dit au ministre de l'intérieur, semblent se faire un jeu de ne respecter aucune convenance envers les militaires. »

Vous êtes autorisé! par qui, s'il vous plaît? Par un ministre! de faire loger les troupes militairement.... La régence de Namur est trop éclairée pour se mettre jamais dans son tort, elle est trop patriote pour ne pas faire tous les sacrifices possibles à la chose générale; mais si M. Goethals osait tenter d'employer la force pour s'opposer à son autorité légale, on verrait encore le droit triompher de la force, et M. le général ferait acte de prudence à se choisir aussitôt un autre lieu pour son quartier-général, où, du reste, personne ne voudrait le suivre.

La menace dirigée contre les membres de l'administration, n'est que puérile. Quant aux convenances dont parle M. le général, nous dirons qu'il lui sied très-mal d'en parler, sa lettre prouvant, de reste, qu'il n'en a pas la moindre idée.

Voici la fin de cette lettre:

« Il me sera agréable, Messieurs, d'apprendre que les nouvelles dispositions de l'administration locale seront de nature à ne pas altérer la bonne harmonie qu'il est si précieux de voir régner entre les différentes autorités, et que je ne serai jamais dans le cas de devoir recourir aux mesures dont il est question plus haut. »

Nous croyons que l'administration de Namur ne fera jamais rien pour être agréable à qui que ce soit; elle fera toujours tout comme elle a toujours fait, pour être juste, et rien de plus. Si malheureusement M. le général n'est pas satisfait de cette justice, dont jamais elle ne s'écartera, c'est peut-être un malheur, mais la faute en sera à M. le général seulement: et qu'on ne l'oublie pas, la raison finit toujours par avoir raison. L'avenir nous apprendra qui a réellement raison ou de la régence ou de M. le général.

1600 hommes d'infanterie, quelques escadrons de cavalerie et plusieurs batteries, que la France envoie au secours de notre pays, sont entrés aujourd'hui dans notre ville. L'autorité militaire et un escadron de lanciers, ont été recevoir nos alliés, qui sont entrés en ville au milieu des acclamations générales et d'un enthousiasme difficile à décrire. La musique de la garde civique les attendait aux portes.

— Nous apprêtons avec plaisir que le général Mellinet a repris un commandement; nous espérons qu'il donnera de nouvelles preuves de sa bravoure et de sa capacité.

— L'on dit que le général Goethals est parti pour l'armée de la Meuse.

## EXTERIEUR.

FRANCE. — Paris, 7 août.

### LA POLOGNE.

— Au moment où le canon tire dans les plaines de la Belgique, va retentir jusques sur les bords de la Vistule, et faire tressaillir d'espérance le noble cœur des Polonais; une voix d'homme libre, une voix dès long-temps connue des patriotes s'élève une fois encore en faveur de cette malheureuse et incomparable nation. C'est M. Lemerrier, de l'Institut, qui, dans un petit écrit publié sous le titre modeste de *Vœu d'un membre du comité polonais*, flétrit de sa profonde indignation, de sa mâle éloquence, les lâches qui abandonnent nos frères et contemplant sans frémir leur héroïque et sanglante agonie.

En lisant l'écrit de M. Lemerrier, en voyant tout ce que la Pologne a souffert pour notre ingrate patrie, on passe alternativement de la honte à l'effroi; on rougit d'être Français. Que de dévouement et d'abnégation en échange de tant de maux de tant d'ingratitude!

— Les nouvelles de Berlin, reçues ce soir à Paris, annoncent que le prince Potocki venait de recevoir une lettre de Varsovie à la date du 23 juillet, qui affirmait que les Polonais étaient depuis trois jours aux prises avec les Russes, et que, quoique l'issue de la bataille ne fût pas décidée, les Russes, écrasés sur plusieurs points, battaient déjà en retraite. Cette lettre représente le maréchal Paskévitch comme s'étant placé dans une position désespérée. La Vistule, subitement accrue par les pluies de la St-Jean, ne lui permettait plus de passer sur l'autre rive, où se trouvent ses magasins et tous ses moyens d'approvisionnement.

— Les hommes politiques continuent de se perdre en conjectures sur la ligne de conduite que suivront les puissances, notamment la Prusse. On disait beaucoup aujourd'hui, dans le monde diplomatique, qu'aucun état ne devait appuyer la Hollande dans son imprudente levée de boucliers. Il paraît même certain que l'envoyé du pays qui excitait le plus de défiance à cet égard, a déclaré que, loin d'aider Guillaume, son souverain était prêt à défendre Léopold. Quand cette déclaration serait vraie, peut-être ne faudrait-il pas s'y arrêter: cette puissance a montré dans la guerre de la Pologne ce que vaut sa parole.

— Le 4, à deux heures, le Roi a reçu en audience particulière M. Lehon, qui a présenté à S. M. les lettres de S. M. le roi des Belges qui l'accréditent à la cour de France, avec le caractère d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

S. Exc. a été accompagnée et présentée à S. M. par M. le comte Sébastiani, ministre-secrétaire d'état au département des affaires étrangères, qui l'a ensuite présentée à la Reine et aux princes et princesses de la famille royale.

A 9 heures du soir, il y a eu conseil des ministres.

A minuit et demi, les ducs d'Orléans et de Nemours sont partis pour l'armée; ils étaient accompagnés de leurs aides-de-camp.

Le 5, à onze heures, le roi a présidé le conseil des ministres.

Après le conseil, S. M. a travaillé avec MM. les ministres de la marine et du commerce.

Le 6, le roi a reçu en audience particulière M. le comte de Celles.

S. M. a travaillé successivement avec MM. les ministres de la guerre, du commerce, de la marine des affaires étrangères et de l'intérieur.

A trois heures, le Roi est sorti avec la Reine et M<sup>me</sup> Adélaïde pour aller à Neuilly.

— Un journal du soir annonce qu'une convention a été arrêtée dans la journée d'hier, entre le gouvernement français et M. Lehon, ambassadeur de Belgique, pour la nourriture et l'entretien de l'armée française dans les états du roi Léopold. Toutes les fournitures faites à nos troupes seraient payées comptant, et à la fin de la campagne il y aurait règlement à l'amiable d'une indemnité. Nous ferions aussi l'avance à la Belgique de 50,000 fusils pour l'armement de ses volontaires et gardes civiques. Nous ne serions pas embarrassés de trouver ces fusils, soit dans nos arsenaux, soit parmi ceux que nous avons payés si cher aux Anglais. (Temps.)

— Hier au soir, l'ambassadeur de Russie s'est rendu chez celui d'Autriche, avec lequel il a eu une longue conférence. Des courriers sont partis pour les cours respectives de ces deux diplomates.

— L'ambassadeur de Russie avait fait tous ses préparatifs de départ pour se rendre en Angleterre auprès de la grande-duchesse Hélène. Par suite des affaires de la Belgique, M. le comte Pozzo di Borgo a renoncé pour le moment à faire ce voyage. Ce matin le ministre des affaires étrangères a eu avec lui une longue conférence. (National.)

— Hier au soir, M. le duc de Tarente a eu l'honneur d'être reçu par le roi.

Aujourd'hui, le roi a travaillé avec M. le ministre de la guerre.

M. Lehon, envoyé du roi des Belges, a eu l'honneur d'être reçu par S. M.

— En apprenant que l'adresse rédigée par M. Etienne avait été adoptée à l'unanimité, on rapporte que le président du conseil a froncé le sourcil. Comment, aurait-il dit, ce qui convient à M. Dupin, aîné, peut-il avoir aussi l'approbation de M. Dupont de l'Enre? C'est en effet un grand mérite à M. Etienne d'avoir mis d'accord ces deux députés, que cependant un grand nombre de membres de la chambre ont portés pour vice-présidents sur un même bulletin.

— C'est mardi que commencera la discussion de l'adresse à la chambre des députés. La chambre des pairs doit se réunir mercredi pour le même objet.

— Aujourd'hui dimanche, la commission de l'adresse s'est réunie à une heure. On assure que le président du conseil, accompagné de M. Sébastiani, s'y est rendu à deux heures; ils y sont restés jusqu'à près de cinq heures. Il paraît que des observations verbales et écrites avaient été adressées au président du conseil par quelques membres de la commission pour provoquer des explications étendues.

## POSTE DE L'APRÈS-MIDI.

— L'avant-garde de l'armée française est entrée à Mons. Les deux princes et le maréchal Gérard étaient à la tête des régiments.

— Cinquante-sept chariots attelés à six chevaux, chargés de fusils, sont arrivés hier au soir à Bruxelles.

— Nous avons appris non sans douleur par M. François Michiels, colonel de la deuxième légion de la garde civique de Bruxelles, qu'un grand nombre des huit mille fusils arrivés d'Ostende sont d'une qualité tellement mauvaise qu'il sera impossible de s'en servir, et que M. le colonel Michiels s'est vu dans la nécessité de refuser formellement une partie de ceux qu'on a voulu distribuer hier. Déjà il était très-difficile de se procurer des armes; pourquoi faut-il que des plaintes fondées doivent s'élever de nouveau contre les armes enfin achetées et peut-être à des prix très-élevés?

— Hier à midi, est arrivé à Bruxelles le premier ban de la garde civique de Lennick. La joie et le désir de rencontrer l'ennemi faisaient oublier à ces braves la fatigue du voyage. Le colonel, M. d'Arconati, était à leur tête, et le drapeau portait pour devise le mot: *Indépendance*.

Le mercredi, 3 août au soir, les Hollandais ont franchi la frontière belge; ils sont allés à Neerpelt et Overpelt sans déclaration de guerre préalable; mais ils n'y ont commis aucun dégât. Le 4, de grand matin, ils se sont emparés du bourg de Hamont, où il n'y avait pas de garnison; ils y ont enlevé deux préposés des douanes. De là ils se sont rendus à Achel. Le même jour ils ont abandonné ces deux endroits après y avoir payé tout ce qu'ils y avaient pris.

Le 5, les Belges sont entrés sur le territoire hollandais et ont plantés le drapeau tricolore à Brielle: ils y furent reçus avec enthousiasme. Le même jour, le major Crossé partit de Ruremonde avec un canon et des artilleurs pour aller rejoindre le bataillon de la première brigade qui se trouvait à Weert: nous apprenons que, vers le soir, des cuirassiers hollandais occupaient de nouveau Hamont.

— Le général de Wautier, commandant l'armée des Flandres, est passé cette nuit par Gand, se rendant à St-Nicolas, pour y inspecter tous les postes et s'assurer par lui-même de la situation de l'armée, n'ayant pas reçu de rapports sur cette brigade.

— Toutes les gardes civiques des deux Flandres ont reçu l'ordre de se porter aux frontières.

— Les ennemis ont inondé hier Clara Polder, et y ont déjà causé des dommages incalculables.

Bourse d'Amsterdam, du 3 août. — Dette active, 35; billet de chance, 12; synd. d'amort., 56.

Fonds publics à Londres, du 4 août.

Les fonds ont baissé. Cons., 81 1/4.

## ANNONCES.

1202. AVIS.  
5300 florins des Pays-Bas à appliquer en rente sur hypothèque.  
S'adresser au secrétariat des hospices, à l'hospice St Gilles, à Namur.

1200. A VENDRE.  
Un beau morceau de terrain, situé à Saint-Servais, contenant un journal environ, joignant d'un côté à Jean-Baptiste Bernard, près de la nouvelle route de Gembloux, et de l'autre à la route de Bruxelles.  
S'adresser à M<sup>me</sup> veuve Degrez, à Saint-Servais.

1166. Plusieurs capitaux à placer sur hypothèques ou sur billets.  
S'adresser au notaire Tillieux, près du Marché au Beur, à Namur.

1205. ADJUDICATION DÉFINITIVE.  
Vente de 22 bonniers de bonnes terres patrimoniales, situées à Cortil-Noirmont et à Ernage, près de Gembloux.

Jeudi, 18 août 1831, à midi précis, chez le sieur Renquet, cabaretier à Noirmont, on vendra définitivement, à la recette de M. Delvigne, notaire à Thon, près de Namur, et par le ministère de M. Becquevort, notaire à Perwez, sept pièces de bonnes terres patrimoniales, contenant ensemble 22 bonniers, situés à Cortil-Noirmont et à Ernage. Les acquéreurs entreront en jouissance après l'enlèvement de la récolte de cette année.

Il sera accordé aux acquéreurs de grandes facilités de paiement pour le prix de la vente.

Les personnes qui désireraient voir les propriétés à vendre, sont priées de s'adresser au sieur Barré, garde-champêtre à Noirmont, qui est chargé de donner les renseignements nécessaires aux amateurs.

On peut prendre connaissance des conditions de la vente, chez lesdits notaires Delvigne et Becquevort.